

## AU FIL DES JOURS....

Il arrive qu'un évêque soit interrogé sur l'actualité. On souhaite en effet connaître son avis ou sa position sur un événement ou un débat en cours. Parfois c'est à l'occasion d'une messe « officielle », comme celle du 11 novembre, qu'il livre un message. C'est ainsi que dernièrement une journaliste m'a demandé pour qui je voterais, aux élections présidentielles américaines, si j'étais citoyen des USA. J'étais alors à Lourdes, participant à l'assemblée plénière des évêques de France. Après avoir échangé durant quelques instants au téléphone, la journaliste a réagi à ce que je disais : « Vous auriez du mal à voter finalement ! ». Je lui ai répondu : « Mon candidat aurait sûrement une certaine couleur (plutôt noir ou plutôt blanc), mais je ne m'interdirais pas, s'il était élu, de continuer à le questionner et à l'inviter, d'une manière ou d'une autre, à changer de position sur le sujet pour lequel sa pensée me paraîtrait contestable ». Voilà l'écho de ce dialogue paru dans le Dauphiné Libéré, sous la plume de notre journaliste qui présente le résumé de mes propos comme si je parlais en direct. Saurez-vous dire pour qui j'aurais voté ? : « Par respect pour les Américains, je ne donnerai pas de nom. Mais mon candidat aurait une certaine couleur... Mon candidat favoriserait la solidarité plutôt que l'argent et la finance, il prendrait des initiatives fortes au Moyen-Orient en privilégiant la paix et le dialogue entre Israël et le peuple palestinien. Mais il ne prendrait pas de décision hâtive sur la famille et le mariage pour contenter tel ou tel lobby.... ».

Le 11 novembre fut aussi l'occasion d'une réflexion sur notre société et les leçons tirées du passé, en lien avec le débat sur le projet du mariage dit « pour tous », une supercherie a estimé à deux reprises notre président de la Conférence des évêques de France, le Cardinal Vingt-Trois. Voici l'homélie que j'ai prononcée :

« Dans un dialogue avec le cardinal Vingt-Trois au sujet des dix commandements et des droits de l'homme, le Grand Rabbin Gilles Bernheim évoque le “subtil équilibre entre droits et devoirs”, je le cite : “Et lorsque des gens se lèvent pour dire que nul ne peut les priver de leur liberté d'exiger des droits, il arrive qu'ils en oublient leurs devoirs, parce que la soif des droits est si forte que naît, très vite, l'oubli des devoirs à l'égard de l'autre homme. C'est la raison pour laquelle je serais tenté, non de parler des Droits de l'homme (l'homme, au sens des “droits de l'hommisme”, comme disent les philosophes), mais des droits de l'homme et pour l'autre homme. Le droit de disposer de ce que l'on est, de sa propre identité, et aussi les devoirs à l'égard de l'autre homme : les droits pour l'autre. Restituer à l'autre ses droits vis-à-vis de nous.”

Le Grand Rabbin nous livre cette réflexion après avoir expliqué que si l'exigence de droits est très forte aujourd'hui, c'est parce que le XXe siècle (deux guerres mondiales) a été le siècle de la privation des Droits de l'homme, le droit d'être, pour certains, ce qu'ils sont, et ils citent le nazisme et le bolchévisme vis-à-vis de l'homme juif, de l'homme tzigane, de l'homme homosexuel, de l'homme immigré,... Mais aujourd'hui l'excès de revendication de leurs droits peut amener certains à sacrifier les droits pour l'autre homme, et pensons au plus fragile, comme l'enfant. En fait c'est vouloir pour soi en oubliant l'autre. C'est pousser à l'extrême ses désirs en ignorant l'autre.

Saint Jacques nous dit dans la première lecture que nous venons d'entendre que c'est de là que viennent les conflits et les guerres. Car derrière cet excès peut se cacher ce dont il parle, à savoir la convoitise, la jalousie, les satisfactions personnelles. Il nous propose de le reconnaître humblement devant Dieu. L'actualité de ces derniers jours qui ont vu s'exprimer les évêques de France réunis en assemblée plénière autour de leur président le Cardinal Vingt-Trois, à travers certains projets de loi qui veulent changer les fondements de notre société et de notre civilisation, en fuyant le débat attendu et qui exige du temps, illustre cette violence qui s'impose sous une apparence faussement démocratique. Les désirs de quelques-uns, les droits revendiqués de quelques-uns qui s'imposent à tous. Attention ! Des graines de violence sont ainsi semées, cette violence surgira tôt ou tard. Et on s'étonnera d'en avoir été la cause et d'être de ceux qui auront fragilisé, sapé, voire détruit, un des socles du vivre ensemble.

L'Evangile que nous avons écouté, évangile de ce dimanche, entendu par tous ceux qui participent aujourd'hui à l'eucharistie dominicale, illustre cette même exigence des droits de l'homme et pour l'autre homme. Dans le partage qui est mis en évidence par Jésus, il y a ceux qui donnent pour être vus, celle qui donne parce qu'elle a un devoir envers l'autre. Ceux-ci donnent de leur superflu, celle-ci ce qu'elle a pour vivre. Le droit pour l'autre va jusqu'à user de sa propre liberté pour donner ce que l'on a pour que l'autre vive. Là, trouve sa raison d'être, la vraie fraternité qui rend impossible la guerre. C'est le partage avec l'autre homme, quel qu'il soit, de ce qui nous est nécessaire. (Homélie du 11 novembre 2012 : Jc 4,1-10 — Mc 12,38-44) »

Les chrétiens ne peuvent jamais rester indifférents à ce que vivent nos sociétés... Ils doivent s'impliquer, décider, prendre des initiatives, se positionner, voter afin de, sans cesse, participer au débat et partager leur foi et leur vision de l'homme. Ce double témoignage que je viens de donner voudrait être une contribution au débat actuel dans notre pays.

Mgr Philippe BALLOT